

LES TROIS PETITS COCHONS

UNE ŒUVRE FILMÉE D'ALBERT SERRA

17 AVRIL-12 MAI 2013

« C'est la recherche d'une forme singulière qui m'intéresse », écrit en 2009 Albert Serra pour parler de l'un de ses films, *Le Chant des oiseaux*. Cinéaste inclassable, dandy cinéphage, ce Catalan né en 1975 ne cesse en effet d'inventer un cinéma déroutant et cultivé. À la base de ce travail, une méthode paradoxale, à la fois rigoureuse et débridée, économe et baroque : équipe réduite au minimum, tournage sans lumière, prises pouvant durer 45 minutes, consignes déroutantes lancées aux acteurs qui, pour la majorité d'entre eux, ne sont pas des professionnels. Serra s'est fait connaître en 2006 avec *Honor de cavalleria*, épopée intemporelle tirée du *Don Quichotte* de Cervantes. Ovni du paysage cinématographique européen, le film dévoilait une volonté d'explorer le

cinéma et, au-delà, l'image, à travers tous les champs de l'art et de la société, dans un esprit de fête, entre hallucination et plaisir du jeu.

À l'occasion de la présentation de sa correspondance filmée avec l'Argentin Lisandro Alonso, l'ensemble de son travail est projeté en sa présence, aux Cinémas 1 et 2. Une carte blanche lui est également offerte : Serra y décline ses affinités cinéphiles en dix séances et présente des projections et des rencontres, revisitant ainsi ses mythes intimes, entre euphorie et délicatesse, autour de Dalí et la tauromachie. Parallèlement, son tout dernier film-somme de 101 heures, *Les Trois Petits Cochons*, réalisé en 2012 pour la Documenta de Kassel, est présenté en continu au Forum -1, par parties de dix heures par jour.

**Centre
Pompidou**

www.centrepompidou.fr

UN FILM FLEUVE

« Il est impossible d'évoquer le sens de la vie sans utiliser des mots inappropriés. Des mots imprécis. Mais ce sont pourtant les seuls que nous ayons. Alors, allons-y ! ». Ces mots du cinéaste et dramaturge Fassbinder, Albert Serra semble les avoir fait siens. Dans ce film d'une durée fleuve (101 heures), réponse du cinéaste à une commande faite par la Documenta de Kassel, grande exposition quinquennale d'art contemporain, on parle en effet beaucoup. Le cinéaste y trace le portrait d'un pays, l'Allemagne, à travers les textes de figures antagoniques de l'histoire allemande : Johan Wolfgang von Goethe, Adolf Hitler et Rainer Werner Fassbinder, suivies sur plusieurs années. Albert Serra a tourné presque chaque jour dans Kassel durant l'été 2012, pendant deux mois, publiquement. Le soir, il montait les images qui étaient ensuite projetées la nuit dans un cinéma de la ville. En septembre, lors des derniers jours de la manifestation, le film fut montré intégralement, neuf jours durant, sans interruption, dans ce même cinéma. Serra fait alterner trois figures, trois monologues, trois époques de l'Allemagne moderne et contemporaine, chacune dans son déroulement chronologique propre. Goethe est saisi à partir de 1823, à la fin de sa vie, alors qu'à Weimar, vieux et malade, il synthétise toute sa pensée. Serra filme son personnage en pleine forêt. Hitler, lui, est montré plus d'un siècle plus tard. Nous sommes alors entre 1941 et 1944. Enfin, Fassbinder, interprété par plusieurs acteurs et actrices, est saisi en 1969, alors qu'il mène de front un travail de metteur en scène et la réalisation à toute vitesse, de ses premiers films, parmi lesquels **L'amour est plus froid que la mort** et **Le Bouc**. Le film s'achève en 1982, l'année de sa mort. Chacun est isolé, chacun monologue un texte brut, des paroles que Serra livre telles quelles : propos de Goethe retranscrits par Eckermann, auteur et poète qui l'assistait à la fin de sa vie, monologues et conversations de Hitler rapportés a posteriori, interviews de Fassbinder. Lors du tournage, Serra dictait le texte aux comédiens – amateurs ou professionnels – au moyen d'une oreillette. S'il y a parfois un interlocuteur, il est réduit à une voix off ou à une présence muette.

Au sujet du film, le critique Philippe Azoury écrit ceci : « Ce n'est pas du côté de la compréhension qu'il faut aller chercher le sens de cette épopée. La grande force du projet de Serra est précisément d'examiner à distance les unes des autres ces trois époques de l'Allemagne, et de le faire sans hiérarchie. Tout est au même niveau : le génie comme l'infâme, car tout est regardé non plus du point de vue du bien ou du mal, mais du doute et de la solitude, du temps qui passe et qui, en s'écoulant, sur 100 heures ou sur une année, ramène les projets les plus démesurés au calendrier d'une vie. »

REPRÉSENTER HITLER

Sylvie Pras – Dans le cadre des Trois Petits Cochons, vous représentez Goethe, Fassbinder mais aussi Hitler. Était-ce facile ?

Albert Serra – Non, très difficile. Au moment du tournage, j'ai tenu une chronique dans **La Vanguardia**, un journal espagnol, où je disais : « Depuis que j'ai commencé de tourner le film, le problème le plus complexe auquel je me suis heurté est celui de la représentation d'Hitler. Je ressens une certaine insatisfaction chaque fois que je regarde l'acteur jouer et je ne sais pas comment y remédier. [...] S'il devient plus agressif (l'Hitler déséquilibré aux accès de violence), c'est un cliché. S'il devient plus humain (l'Hitler qui aime les enfants et les chiens, l'Hitler intime qui parle de façon détendue avec Eva Braun), c'est un autre cliché. S'il devient plus sarcastique (anticléric, misogynne, etc.), le lieu commun ne tarde pas à poindre. Et s'il devient plus introverti, c'est un démenti adressé à la fois à lui-même et au film qui repose sur un texte qui recueille précisément sa logorrhée irréprensible. Il ne peut pas non plus être plus intelligent que ce que le texte propose (ni plus stupide, encore un cliché : qu'il ait été un criminel pervers et fou ne l'empêche pas d'être intéressant visuellement). [...] Je n'aurais jamais osé faire un film sur Hitler si je n'avais pas eu un point de départ textuel, véridique en plus, un document historique. Et si je ne peux pas représenter Hitler tel qu'il était, je peux très bien le rêver. Mon Hitler est délibérément fantastique, mais créé exclusivement à partir de faits réels. »

RENCONTRES

TOROS !

Fasciné par la manière dont la corrida appréhende, entre rituel et jeu, le danger de la mort, Albert Serra dit vivre sa pratique de cinéaste comme la rencontre du torero et de l'animal. Souhaitant faire écho aux positions de plusieurs théoriciens qui ont récemment remplacé au cœur des débats l'éthique et l'esthétique qui sous-tendent la corrida comme sa représentation, le cinéaste a convié autour de lui plusieurs personnalités, spécialistes et amis pour une table ronde hors norme et inédite au sein d'un musée.

Discussion avec Albert Serra et Miquel Barceló, peintre et sculpteur, Luis Francisco Esplá, torero et historien, Francis Wolff, philosophe, auteur de **Philosophie de la corrida** (Fayard, 2007).

La discussion est accompagnée de la projection de films Lumière sur la tauromachie, de 1896 à 1900.

Samedi 27 avril, 17h30,
Petite salle, entrée libre

En collaboration avec



En partenariat avec



capricci

Avec le soutien de



En partenariat média avec



COCHONS IMPOSSIBLES

Les Trois Petits Cochons relève intrinsèquement à la fois du cinéma et de l'art contemporain. À l'occasion de cette table ronde inédite, plusieurs personnalités invitées, spécialistes de l'un ou de l'autre, portent sur l'œuvre monumentale du cinéaste un regard circulaire. Ce sera ainsi l'occasion de revenir sur la manière dont le cinéaste se situe, avec **Les Trois Petits Cochons**, à l'égard de l'histoire de l'Allemagne elle-même, en procédant à une restitution rigoureuse des textes, loin des facilités d'une mythologie toujours suspecte.

Discussion autour des **Trois Petits Cochons**, d'Albert Serra
Animée par Marc Voinchet, journaliste, animateur des Matins de France Culture, avec Albert Serra ; Philippe Azoury, critique de cinéma ; Emmanuel Burdeau, critique de cinéma, programmateur, directeur de collection aux éditions Capricci ; Christian Delage, historien ; Philippe Parreno, artiste (sous réserve) ; Corinne Rondeau, critique à France Culture, maître de conférences à l'université de Nîmes.

Samedi 4 mai, 17h30,
Petite salle, entrée libre

© Centre Pompidou, Direction des publics, Service de l'information des publics et de la médiation, 2013

Conception graphique
c-album

Imprimerie
Friedling Graphique, Rixheim, 2013

PROJECTIONS

AU FORUM -1

Les Trois Petits Cochons, d'Albert Serra
Allemagne, Espagne, 2012, 101h
Œuvre filmée réalisée avec le soutien de Père Portabella
Waiting for Sancho, de Mark Peranson
Canada, 2008, 105'

Accès libre

EN CINÉMAS 1 ET 2 SÉANCES PRÉSENTÉES PAR ALBERT SERRA ET SES INVITÉS

Le Poème de la mer, d'Alexandre Dovjenko et Youlia Soltntseva, présenté par Albert Serra et Melvil Poupaud
Vendredi 19 avril à 20h, Cinéma 2
Cutter's Way, d'Ivan Passer, présenté par Albert Serra et Olivier Père
Samedi 20 avril à 20h, Cinéma 1
Beyond the Law, de Norman Mailer, présenté par Albert Serra et Jean Narboni
Jeudi 25 avril à 20h, Cinéma 2
Samson et Dalila, de Cecil B. DeMille, présenté par Albert Serra et Luc Moullet
Samedi 27 avril à 20h, Cinéma 1
Innocence Unprotected, de Dusan Makavejev, présenté par Albert Serra et Pierre Rissient
Dimanche 28 avril à 15h, Cinéma 2
Electra Glide in Blue, de James William Guercio, présenté par Albert Serra et Abel Ferrara (sous réserve)
Samedi 4 mai à 20h, Cinéma 2
Deux programmes de films courts autour de Salvador Dalí, présentés par Albert Serra et Catherine Millet
Dimanche 5 mai à 15h30 et 17h30, Cinéma 2

Tarifs : 6 €, tarif réduit 4€, gratuit pour les adhérents

Une brochure présentant l'ensemble de la programmation est disponible à l'entrée des salles de cinéma.